Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 20 Aout, 1881. No. 46.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 20 AOUT, 1881.

Mort de Mme Filmore.—Buffalo, 12.—Mme Millard Filmore, femme de l'ex-président Filmore, est morte en cette ville, à l'âge de 71 ans.

Jeudi dernier, une grande tempête s'est abattue sur les îles Shetland. Comme il avait fait beau dans la nuit précédente. un grand nombre de bateaux étaient partis pour la pêche.

C'est seulement le lendemain dans l'après-midi que l'on eut les premières nouvelles sur leur sort. On apprit que onze bateaux au moins avaient sombré et que soixante-trois pêcheurs s'étaient noyés. Depuis 1842, il n'y a pas eu de si terrible catastrophe au Shetland. Un comité s'est formé pour venir en aide aux familles de naufragés.

D'après des nouvelles plus récentes, les bateaux perdus seraient au nombre de 36, et l'on estime le nombre des noyés à 70.

Un condamné récompensé.—Une souscription à un cent, ouverte à Cincinnati en faveur d'un individu, condamné à une amende et aux frais, pour s'être livré à des voies de fait contre un autre individu qui s'était permis d'exprimer devant lui le souhait que le président Garfield mourût, a déjà couvert l'amende et les frais et constitué un bonus de $158 pour l'agresseur indigné. Comme la souscription continue, on ne peut savoir encore quelle sera la récompense de ce courroux si parfaitement justifié. Mais on calcule que si, sur les trois millions d'habitants de l'Ohio, il y a un million de souscripteurs, l'indemnité, résultant des bons sentiments du public, s'élèvera à $10,000. Le condamné, pour cette fois, ne maudira pas son juge dont la sentence lui aura valu une fortune.—*Abeille* 14.

D'assez singulières mésadventures semblent poursuivre le sex cet été. Nous reproduisons d'un journal du Nord ce qui suit:

Une jeune demoiselle de Jamestown, N. Y., pendant qu'elle prenait tranquillement un bain dans le lac Chatauqu, fut victime d'un accident qui quoique assez sérieux ne cesse pas d'avoir son côté ridicule.

Une tortue crocodile qui se promenait entre deux eaux, appercevant une des oreilles de la jeune personne, un peu au-dessous du niveau de l'eau croyant sans doute avoir affaire à un poisson, la saisit, et tint bon malgré les cris de détresse de la malheureuse victime. Des amies étant accourues, trouvèrent la tortue pendante à l'oreille. Il fut décidé, séance tenante, de décapiter l'amphicie; ce procédé ne dégageant pas l'oreille la tête de tortue y restant fixée, il fallait avoir recour à la force géométrique, on força le bec a s'ouvrir avec des pinces, et on en dégageat l'organe.

Les atrocités des Indiens.—Chicago, 15 août. Une dépêche de Las Vegas, Nouveau Mexique, au Times, en date d'hier, dit: On a reçu à cette ville, très tard dans la soirée d'hier, la nouvelle que les Apaches s'étaient jetés sur un petit village mexicain, à 18 milles de Rio Puerco, sur le chemin de fer Atlantique et Pacifique, et ont assassiné 27 habitants sur 29.

Deux mexicains qui avaient pu échapper sont arrivés presqu'épuisés au chemin de fer. Ils avaient eu leurs chevaux tués sous eux, avant d'avoir pu se mettre hors de la portée des indiens. On ne peut avoir que peu de détails à cause de la rupture des communications télégraphiques.

Mais il parait que les Apaches ont complètement entouré le village, rendant impossible toute fuite des habitants. La trace des Indiens à travers le désert est marquée par des meurtres, des assassinats, et les citoyens des environs justement indignés, demandent au gouvernement de lancer de nombreuses troupes en campagne immédiatement et d'en finir une bonne fois avec les sauvages qui commettent tant d'attentats parmi les blancs et les Mexicains.

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste, 23.]

Le steamer *Laura Lee*, qui remplaçait le *John W. Cannon*, s'est jeté sur un chicot à Bruslé Landing. Le *Cannon* l'en a retiré mercredi matin et l'a conduit à la pointe Conrad, sur la rive opposé, où le bateau, fortement endommagé, a sombré dans quatorze pieds d'eau. La plus grande partie du frêt a été sauvée et l'on a espoir que le *Lee* pourra être remis à flot.

Une réunion d'ex-confédérés de la Louisiane, de l'Arkansas, du Missouri et du Texas a eu lieu mercredi à Dallas, Tex. Il y avait plus de 500 vétérans dans la ville et une grande procession, ayant en tête les compagnies militaires de la localité et les pompiers et précédée de bandes de musique, a parcouru les rues. La réunion a été cordiale et beaucoup qui se trouvaient là ne s'étaient pas rencontrés depuis la reddition. Les discours n'ont pas manqué, cela va sans dire.

Sept noirs ont été tués mercredi par un éboulement de terrain sur un chemin de fer près de Lexington, Vie. Six des victimes étaient des condamnés.

Le gouvernement se trouve encore en démêlé avec les Indiens: cette fois, c'est avec les Mescaleroes qu'il a affaire. Ce sont des rénégats Apaches qui comptaient dans les commencements 130 hommes et ont été renforcés par les Navajos et les Navesbalds de Chihuahua. Ils se tiennent dans le Nouveau-Mexique et commettent de nombreuses déprédations. Le général Hatch regarde la situation comme sérieuse et il est parti pour le fort Craig pour diriger en personne les opérations.

Une nouvelle comète, découverte le 13 juillet dernier à Ann Arbor, Mich., par le professeur Schaeberle, est maintenant visible au moyen d'une lunette et le sera bientôt à l'œil nu. Elle sera la plus remarquable du siècle, bien qu'elle pourrait être moins brillante que la dernière. Elle a une queue superbe et nous ne la verrons qu'en septembre, probablement.

Le correspondant du *Standard* de Londres à Rome dit que de sérieuses propositions ont été faites récemment au pape suivant lesquelles il pourrait transférer le Saint Siege en Amérique, où l'indépendance lui est assurée.

Un bon conseil.—"La moitié de l'inquiétude, de l'ennui et du trouble que l'homme endure en ce monde, provient de ce qu'il se met dans les dettes. On dirait que certaines personnes sont nées pour acheter et s'engager outre mesure aussi longtemps qu'elles ne sont pas tenues de payer comptant.

Donnez-leur une occasion d'acheter à crédit, et la question du paiement ne les embarrasse aucunement. Mais quelle moisson de trouble récolte celui qui sème des dettes! Combien de chevelures sont blanchies et de vies abrégées, que de suicides et de meurtres sont provoqués par les dettes! Et cependant, comme il est facile d'éviter ce terrible commencement de sa carrière, en se faisant une règle sévère de ne jamais s'endetter pour aucune raison.

N'achetez rien a moins d'avoir l'argent nécessaire pour payer. Ne faites pas attention à "l'occasion favorable," à "la chance rare," au "bon marché," etc: ce sont autant de pièges destinés à faire de victimes. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, commencez par regarder à votre bourse et trouvez-y votre décision. Payez toujours au fur et à mesure. Si vous manquez d'argent restreignez vos besoins en conséquence."

Il y a quelque temps, dans l'état du Michigan, plusieurs hommes masqués profitèrent de l'absence du Shériff pour aller forcer sa femme à leur donner les clefs de la prison pour en sortir un prisonnier et l'essayer pardevant le juge "Lynch." La femme leur obéit et alla leur ouvrir la porte de la prison, et aussitôt qu'ils furent tous dedans, elle referma sur eux la porte, et s'en alla chez elle en attendant son mari, qui à son arrivée trouva la prison pleine de nouveaux prissonniers.

Exposition d'Atlanta.

M. W. H. Harris, commissaire d'agriculture et d'immigration de la Louisiane, a reçu la dépêche suivante:

Exposition Internationale du Coton, Atlanta, Gie., 8 août.

Au commissaire Harris:

Monsieur—J'ai le plaisir de vous informer que l'on a pris des mesures pour faire une exposition d'agriculture et d'horticulture du Sud à l'exposition internationale du coton. En Floride, dans la Caroline du Sud, dans la Georgie et dans le Tennessee, des comités ont été nommés pour s'entendre avec les planteurs et obtenir une exposition des produits agricoles des différents Etats. Je vous prie de faire nommer un semblable comité en Louisiane pour s'entendre avec vos meilleurs agriculteurs.

Vous pouvez nommer à cet effet 8 à 10 notables citoyens appartenant aux différentes sections de l'Etat.

Il faut agir promptement, L'Exposition ouvre le 5 ocobre.

Je suis, etc.,

J. T. HENDERSON,
Commissaire en chef du département de l'Agriculture.

Un singulier replâtrage.—On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, du 23 juillet:

"Dans un de nos grands hôtels, à Berlin, réside actuellement un jeune et riche Egyptien qui a été naguère horriblement défiguré par un pétard. Il a eu la figure et le cou entièrement brûlés, et il a fallu un traitement de plusieurs mois pour mettre sa vie hors de danger. Mais il est si effroyablement défiguré, qu'il ne peut se montrer nulle part.

"Sur le conseil des médecins, l'Egyptien est venu à Berlin, où il s'est confié aux soins d'un ancien médecin du conseiller intime de Langenbeck. Le médecin s'est dévoué corps et âme à son malade et avec des morceaux de chair pris sur les bras et sur les jambes, et qu'il a recousus ensemble il lui a refait un visage.

"La partie la plus difficile à réparer était le cou, qui avait été presque entièrement dépouillé de sa chair. Une jeune fille qui devait se soumettre à une opération chirurgicale a fourni la matière nécessaire pour la réparation du cou. Actuellement, le malade est en voie de guérison; mais il est probable que ses parents auront peine à le reconnaître."

Originé des Contes de Perrault.—Les enfants qui vont aux Tuileries, savent-ils à qui ils doivent le privilège de jouer dans ce jardin royal? C'est au charmant auteur des contes de Perrault.

Colbert et Perrault se promenaient un jour dans les allées qui venaient d'être crées par Le Nôtre; Perrault émis l'opinion que les jardins royaux ne devraient être si beaux et si spacieux, que pour permettre aux enfants du peuple d'y venir jouer.

Le grave et tout-puissant ministre sourit, et les merveilleux jardins furent ouverts aux enfants de la ville de Paris aussi bien qu'aux enfants de France.

Et les enfants—qui ne sont jamais ingrats—rendirent à Perrault un grand service en retour de sou intercession.

Perrault habitant le faubourg Saint-Jacques pour être plus près du collége où se rendaient ses fils qu'il adorait.

Le soir, il amusait ces bambins en leur racontant des histoires. Puis, il fit venir les enfants de ses voisins et leurs vieilles nourrices qu'il interrogea sur les récits qu'elles avaient entendu raconter dans leur jeune temps.

Les soirées de Perrault furent bientôt connues. Tous les enfants, pauvres ou riches, y vinrent; ils y étaient bien reçus pourvu qu'ils pussent raconter une histoire ou un fragment d'histoire. Il écouta prit des notes, puis de ces données éparses, il fit le Petit Chaperon Rouge, Barbe-Bleue, Cendrillon, le Petit-Poucet, le Chat-Botté, Peau-d'Ane qui n'étaient que des traditions orales connues des enfants de tous les pays et transmises d'âge en âge depuis l'antiquité la plus reculée.

Et voilà comment le nom de Perrault est devenu populaire et restera peut-être immortel.

Consolidation de chemins de fer.

[Abbeille de la Nouvelle Orléans, 17 août.]

Le chemin de fer de la Nlle-Orléans à Houston appartenait naguères à trois compagnies, dont deux compagnies sous le même nom de Morgan. Une autre compagnie possédait le tronçon de la Sabine à Houston, qu'elle exploitait déjà depuis deux ans sans grand profit, car si la ville du Texas pouvait être un point de départ, les bords de la Sabine, qui étaient quelque peu déserts, ne pouvaient pas être un point d'arrivée ou de destination.

Evidemment le tronçon texien avait été construit dans l'attente de l'extension du chemin de la Nouvelle-Orléans et des Opelousas jusqu'à la frontière. La jonction ayant été opérée l'année dernière, la compagnie, qui a construit la voie ferrée reliant Vermilion à la Sabine, vient de faire fusion avec l'ancienne compagnie de Houston et les deux n'en font plus qu'une maintenant, dont le bureau principal et les ateliers, gares et dépots seront à Houston, Vermillon ne conservant plus qu'une gare succursale.

La fusion de ces deux compagnies nous intéresserait assez peu, si nous n'avions l'espoir que les affaires seront conduites de manière à multiplier, entre les deux Etats, des relations qui jusqu'à présent ont été d'une langueur décourageante. Nous ignorons si le chemin a procuré à Houston quelque avantage, mais ce qui est certain c'est que la Nlle-Orléans n'en a pas obtenu beaucoup, et si cela devait se prolonger ainsi, les populations, qui se trouvent le long de la ligne et aux deux extrémités, n'auraient pas à s'en féliciter beaucoup.

Nous l'avons déjà fait observer plusieurs fois, le transfert des denrées aux prix qui figurent dans le tarif, est un transfert impossible. Un semblable tarif arrêterait tout développement commercial et nous nuirait essentiellement, car cette voie ferrée, qui occupe la meilleure ligne au Sud entre les deux Etats, empêcherait la construction d'une autre voie ferrée qui serait peut-être plus libérale. Il est d'ailleurs de l'intérêt des deux compagnies d'adopter une autre politique afin d'assurer un meilleur revenu, tout en rendant aux populations intermédiaires des bourgs et aux populations agricoles de plus appréciables services.

Nouvelles du President Garfield.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 17 août.

Ces nouvelles sont tristes bien qu'elles n'aient rien de plus aggravant que celles d'hier. Ce sont toujours les mêmes symptomes de débilité générale. Nous ne voulons pas répéter ici ce que nos dépêches disent plus loin. Il est certain que le Présisident est dans un état fort précaire et que cet état doit concevoir pour sa vie des craintes sérieuses. Cependant le danger consiste plutot dans la permanence des symptomes que dans leur caractère, bien que ce caractère laisse peu d'espoir. Il est à peu près certain que s'il n'y a pas une réaction avant peu d'heures, cette lutte d'un homme fort et courageux contre un mal qui le mine sans cesse pourra se terminer fatalement.

Il règne maintenant une anxiété très vive partout où le télégraphe peut porter une ligne de nouvelles; et l'on s'attend depuis deux jours à ne pas en recevoir de bonnes. Cependant, comme le président Garfield s'est relevé déjà plusieurs fois d'un état presque désespéré, on est disposé à croire qu'un homme, qui a survécu pendant plus de six semaines au coup qui l'a frappé, peut bien y survivre encore et même se remettre tout à fait. Nous sonhaitons pour les Etats-Unis que cela se réalise.

[Des nouvelles plus récentes sont un peu plus encourageantes.—EDRS. COURRIER.]

Cinq lumières électriques sont employées au bureau de poste de Philadelphie. L'économie y a été, le mois dernier, de $875, et, dans les cinq mois qui viennent de s'écouler, elle s'y est élevée à $5,000.

Les bains de mer et les oreilles.

A ceux de nos lecteurs qui se livrent en ce moment aux douceurs des bains de mer, nous signalons le passage suivant d'un article de M. de Parville dans le *Journal des Debats*:

"Nous voici en pleine saison des bains de mer; le moment est bon pour prévenir charitablement les baigneurs qu'en s'exposant à la vague sans certaines précautions, ils courent le risque de contracter des affections d'oreilles assez graves et de ne pas conserver l'intégrité de l'ouïe. On a vu des personnes devenir sourdes à la suite d'un bain de mer.

On sait combien l'oreille est impressionnable aux influences atmosphériques; le courant d'air, le froid humide suffisent souvent pour déterminer des otties (inflammations de l'oreille;) il est tout simple que le contact de l'eau froide et salée soit souvent une source de maladies.

M. le docteur Sexton, chirurgien en chef du dispensaire de New York pour les maladies d'oreilles, a dernièrement appelé l'attention sur la fréquence des accidents produits par le contact de l'eau de mer; sur 800 cas qu'il a eu à traiter de mai à septembre, il a relevé 65 cas ayant pour origine les bains de mer. Ses confrères de New York observent par an plus de 1000 cas de ce genre. On comprend que, lorsqu'on plonge de très haut, le choc de l'eau puisse blesser la membrane du tympan; une vague, en soufflétant l'oreille, détermine le même effet, l'eau pénètre souvent aussi par les narines jusque dans la trompe d'Eustache; on éprouve une céphalalgie très caractéristique et de la surdité. L'eau salée par elle-même est un irritant qui occasionne des inflammations aiguës; l'eau douce ne produit pas, en général, une irritation aussi grande.

Les autorités militaires en Angleterre viennent de décider que la connaissance familière du français sera requise de tout candidat aspirant à un poste quelconque dans l'armée anglaise.

Le *New York Herald* annonce que le tarif des dépêches transatlantiques déjà abaissé depuis le 1er août à vingt-cinq cents par mot, subira très prochainement une nouvelle diminution. Le tarif serait fixé à dix cents par mot.

Voici un joli échantillon de coquille:

"On nous écrit de Saint Etienne:

"Le sieur B..., dans un accès de jalousie, s'est précipité sur sa femme et lui a *fricassé* la mâchoire d'un coup de revolver,"

Mince de fricot!

Décédée—A Marksville, paroisse Avoyelles, le 11 août, LUCILLE MARIE, fille d'Albert Gosselin et de Fidelline Bernes, âgée de 2 ans et 9 mois.

LOUIS VATTER,
MENUISIER,
Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparées. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.
Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

JEAN MEDICIS,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Encoignure Nord et Union,
OPELOUSAS.

CERCEUILS Métalliques et en Bois de toutes dimensions et de toutes sortes. Cercueils faits sur commande en deux heures de temps. Les tombeaux seront aussi construits à un bref délai. Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.

J'ai un magnifique CORBILLARD, pour l'usage duquel, pour enterrements dans la ville, je ne demanderai aucune rémunération à ceux qui achèteront des cercueils de moi.

Prix modérés, mais pour du comptant seulement. JEAN MEDICIS.
Opelousas, 23 Juillet, 1881. 3m

JULIEN CLAUDE,
Marchand-Commissionnaire,
123 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse,)
NOUVELLE-ORLEANS.
POUR LA VENTE DES
Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,
Et de tous les Produits de la Campagne.
LES ORDRES AU COMPTANT
Seront remplis au plus bas prix du marché.
Fait une Spécialité des Fruits.
1 avril 3m

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,
OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que
Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.
ETIENNE LATREYTE.
Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LIQUEURS PURES
—ET—
Groceries de Choix
—ET—
A BAS PRIX
TENUES PAR
JOS. LASALLE,
Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

PENSION PRIVÉE,
No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. myIltf

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK.
Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-tf.

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $3 par an.

IMPRIMERIE
—DU—
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja28

LITTELL, E. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinweg's shop.

MCDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon. Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee House, opposite Courthouse. Fine wines, liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; terms, $2.50 in advance. Main st.

Business Notices.

FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and new buggy. Apply at this office.

A BARGAIN.—A ten horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Now is the time for New Orleans merchants to advertise, and the COURIER is the paper medium. Send in your advertisements.

Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man sooner than the habit of reading the paper.

BLANKS—For advances of supplies, for notaries, for justices of the peace, &c., always kept on hand or printed at short notice at the COURIER office.

A $40 scholarship, good for a full course in Book-Keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

The COURIER ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Single subscriptions $2.50 in advance; $2.25 each in clubs of five, and $2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your job work done at the COURIER office. We guarantee satisfaction in style of work and prices. A fine lot of cards, &c., just received.

Have your bill heads, letter heads, circular cards, ball and wedding tickets, hand bills, labels, posters, etc., printed at the COURIER office. We are prepared to execute all orders *at the very lowest cash prices.*

Our subscription price is $2.50 *if paid in advance.* If not paid in advance, the price is $3.00. Let there be no misunderstanding about this matter. These have been our terms since 1875.

CLUBS.—We will receive subscriptions in clubs of five, at $2.25 each; in clubs of ten, at $2.00 each—cash in advance.

Mr. H. D. Larcade who has been absent recently, has returned and re-opened his shop on Main street, opposite Mrs. Prévost's, where he is prepared to do any work in his line on short notice and at reasonable prices.

Postmasters

Are requested to notify us when any of our subscribers fail to take their papers from the postoffice. We believe blanks are furnished them for that purpose.

THOS. H. LEWIS, Attorney at Law. JAS. O. CHACHERE, Clerk Dist. Court.
LEWIS & CHACHERE,
Real Estate Agents,
Opelousas, St Landry Parish, La.
Lands bought and sold on commission. Correspondence solicited. Jan 17, 1880

KENNETH BAILLIO,
Attorney at Law,
Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas, La.
WILL practice in the Courts of the Eighth Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes. y27

B. A. MARTEL,
Attorney-at-Law,
Office:—Court Street, near corner of Landry,
OPELOUSAS, LA.
WILL practice in the Parish and District Courts, and give especial attention to all business before Magistrates' Courts.

E. D. ESTILETTE G. L. DUPRE.
ESTILETTE & DUPRE,
ATTORNEYS-AT-LAW,
Office in the Old Bank Building,
Opelousas, La.

JULES GIL,
ATTORNEY AT LAW
—AND—
NOTARY PUBLIC.
Office with F. F. Perrodin, Opelousas, La.

LAURENT DUPRE,
Attorney at Law and Notary Public,
OPELOUSAS, LA.,
OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets.
May 18, 1878. 27tf

W. C. FERRAULT,
ATTORNEY AT LAW,
Notary Public and Auctioneer,
OPELOUSAS, LA.
Special attention given to the collection of claims and the entry of lands. 1y33

F. BOGGILD,
NOTARY PUBLIC,
Belair's Cove, St. Landry, La.